

Les guerres de la classe Epstein | Dr Aaron Good

Le crime aux États-Unis n'est pas un dysfonctionnement, c'est une caractéristique. Cela explique en réalité beaucoup de choses, notamment en ce qui concerne ses politiques étrangères illégales. Les États-Unis, en tant qu'entité politique, sont profondément liés aux syndicats du crime et à des actes explicitement illégaux selon le droit international et local. Epstein n'était en rien une exception. Ces acteurs de l'ombre font partie intégrante du fonctionnement de la politique américaine.

Heureusement, d'excellents universitaires étudient ces structures de pouvoir cachées. L'un d'eux est avec moi aujourd'hui : le Dr Aaron Good, auteur de *American Exception: Empire and the Deep State*. Liens : [Livre] *American Exception* : <https://www.amazon.com/American-Exception-Empire-Deep-State/dp/1510769137> Aaron Good sur Patreon : <https://www.patreon.com/americanexception> Aaron Good sur Substack : <https://americanexception.substack.com> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés et dons : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Chapitres : 00:00:00 État tripartite et État profond 00:13:12 Criminalité liée à la drogue et pouvoir d'État 00:22:16 Capitalisme, empire et origines précoces 00:37:50 Réseaux israéliens et pouvoir américain 00:45:41 Coups d'État en Indonésie et accaparement des ressources 00:51:25 Domination des élites et empire criminalisé 00:55:17 Chantage, lobbies et contrôle secret 01:21:34 Conclusion et où suivre Aaron

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je suis Pascal Lottaz, et je suis aujourd'hui accompagné du Dr Aaron Good, auteur de l'excellent ouvrage *American Exception: Empire and the Deep State*. Bienvenue, Aaron.

#Aaron Good

Merci, Pascal. C'est un plaisir d'être ici.

#Pascal

C'est un plaisir de vous avoir parmi nous. J'aimerais commencer par parler un peu de votre livre, que vous m'avez dit devoir bientôt paraître en japonais. Donc, si vous écoutez ce podcast en japonais, restez à l'écoute pour la sortie du livre dans votre langue. Dans cet ouvrage, vous formulez une affirmation — ou une observation — très fondamentale à propos du système américain, que vous décrivez comme fonctionnant selon une répartition tripartite du travail, ou plus précisément du pouvoir, au sein du système. Pourriez-vous expliquer ce cadre ?

#Aaron Good

Bien sûr. Donc, il est admis par les personnes qui suivent des cours d'éducation civique aux États-Unis, ou qui ont grandi dans le pays, que nous vivons dans une démocratie libérale où le peuple est souverain, puisqu'il choisit lui-même ses dirigeants en votant lors d'élections libres et équitables. Il est censé exister une forme de pluralisme, où différents groupes détiennent du pouvoir, mais où personne ne peut tout contrôler en raison de ces institutions démocratiques et libérales qui permettent l'autogouvernance, et ainsi de suite. Mais cela passe sous silence une grande partie de la manière dont les États-Unis fonctionnent réellement. Tout au long de leur histoire, ils ont été en quelque sorte une entreprise impérialiste et mafieuse, avec, vous savez, le génocide, l'esclavage, l'expansion vers l'ouest, les guerres contre le Mexique, et ainsi de suite.

Mais c'est vraiment après la Seconde Guerre mondiale que le caractère du régime américain change — il devient un empire fondé sur la domination mondiale, visant la suprématie du système capitaliste à l'échelle planétaire. Et pour maintenir cet empire, de profonds changements touchent les institutions et la gouvernance américaines. On assiste à la création de cet État de sécurité nationale, qui ne fonctionne ni par le débat, ni par la transparence, ni par le respect de la loi. Il possède une longue histoire d'illégalités — des opérations de la CIA consistant, par exemple, à voler le courrier des gens alors qu'elle n'est même pas censée opérer sur le territoire national. Ils mènent toutes sortes d'actions, réalisent toutes sortes d'opérations dont nous ne connaissons probablement que la moitié — les programmes MKUltra, les tests de drogues, les expériences de contrôle mental sur des Américains à leur insu.

Toutes sortes de choses horribles — complots d'assassinat à l'étranger, alliances avec des trafiquants de drogue, et ainsi de suite — protégeant le crime organisé aux États-Unis. Tout un niveau d'art de gouverner censé être « plausiblement niable », mais dont suffisamment d'éléments finissent par émerger pour que nous disposions d'un vaste dossier historique à examiner, afin de comprendre la manière dont les États-Unis fonctionnent réellement, comme l'avait suggéré Carl Schmitt, dans un état d'exception. Le régime américain est en réalité secrètement exceptionnaliste depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il ne cesse d'invoquer des urgences successives — essentiellement, la conspiration communiste mondiale, ou, après le 11 septembre, la guerre mondiale contre le terrorisme, qui serait une sorte de conspiration islamiste terroriste contre laquelle nous serions organisés. Il y a donc beaucoup d'illégalités institutionnalisées.

C'est donc une sorte de dualité de l'État. C'est quelque chose dont ont parlé les personnes qui ont étudié le régime nazi — le fait qu'il s'agissait d'un État dual. Il y avait l'État normatif, où les choses fonctionnaient normalement sous la République de Weimar, et ainsi de suite. Mais il y avait aussi le régime nazi, qui affirmait pouvoir enfreindre toutes les lois qu'il voulait parce qu'il y avait une situation d'urgence et qu'il fallait protéger l'État. Eh bien, ce genre de logique s'est intégré au régime américain dans l'État de sécurité nationale, et cela lui confère une certaine dualité. D'un côté, les politiciens disent ce qu'ils disent, et de l'autre, les responsables de la sécurité nationale — les

espions et ainsi de suite — enfreignent la loi chaque fois qu'ils le jugent nécessaire et mentent à ce sujet. Et c'est quelque chose de courant.

#Pascal

Et tu ne parles même pas seulement du droit international, n'est-ce pas ? Tu parles du droit interne américain et même des exigences constitutionnelles qui sont régulièrement violées par quelque chose qui n'est pas seulement un syndicat du crime, mais une partie intégrante de l'État, financée par le Congrès et ainsi de suite, n'est-ce pas ? C'est de cela que nous parlons.

#Aaron Good

Oui, la criminalisation de l'État aux États-Unis a été la principale force à l'origine de la création des Nations unies et de la Charte des Nations unies, de sa rédaction et de sa ratification. Elle a été ratifiée par le Congrès et constitue donc un traité — un traité international — qui, selon la Constitution, en fait la loi suprême du pays. Et la Charte des Nations unies stipule que les États-Unis ne peuvent pas agir de manière agressive, commettre une agression contre un autre pays ou même menacer d'une agression contre un autre pays. Pourtant, ils le font constamment, ce qui constitue catégoriquement une violation de la Constitution des États-Unis.

Mais comme l'État fonctionne de manière exceptionnaliste, il n'existe aucune institution ni aucun mécanisme juridique permettant de contester la criminalité des États-Unis, à moins qu'un nombre critique de personnes au pouvoir ne décident qu'elles en ont envie. Et c'est un problème si l'on croit en la légalité et ainsi de suite. Mais il serait impossible de diriger un empire comme l'ont fait les États-Unis — en protégeant le capital investi partout dans le monde, même si cela signifie léser les populations locales. On ne pourrait vraiment pas faire cela légalement. Nous avons donc un système pour le gérer. Mais au-delà de cela, il existe ce que j'appelle un « État profond », un terme que j'emprunte à d'autres.

Cela vient vraiment de la Turquie — du système turc et des observateurs de la Turquie. Mais même avant cela, je pense que le véritable antécédent de tout cela est le « système politique profond » de Peter Dale Scott, dont il a parlé pour la première fois au début des années 1990. C'est une forme de gouvernance qui n'est pas définie par des termes constitutionnels ou juridiques — une sorte de système sans loi où l'application se fait à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des canaux officiels. Je pense que cette idée a fini par évoluer vers ce que nous appelons l'État profond. Ola Tunander, un chercheur suédois en études sur la paix, a écrit un excellent article à ce sujet au début des années 2000.

#Pascal

J'étais sur sa chaîne, oui. Un chercheur vraiment remarquable.

#Aaron Good

Oui, absolument. Et je fais actuellement une grande série avec lui sur le podcast à propos de l'assassinat d'Olof Palme, parce que je pense qu'il est probablement le plus grand expert sur le sujet — il connaît extrêmement bien le contexte géopolitique. Il y avait quelques personnes qui écrivaient sur ce phénomène d'État profond, et Peter est un bon ami à moi. J'ai également réalisé avec lui une grande série d'histoire orale sur le podcast. Mais l'innovation de l'État tripartite, que je décris dans **American Exception**, c'est que, au-delà de la bureaucratie formelle des agences de sécurité nationale — le FBI, la CIA, la NSA, le Pentagone, et ainsi de suite — et bien sûr, bien au-delà de la politique démocratique, c'est-à-dire la politique constitutionnelle sur la manière dont le Congrès, la présidence et le pouvoir judiciaire sont censés fonctionner...

Il existe un niveau encore plus profond, faute de meilleur terme, que l'on pourrait appeler l'État profond, tel que je le définis. J'emploie ce terme de plusieurs façons. L'une d'elles consiste à parler des institutions et des pratiques les plus sensibles, voire criminelles, de l'appareil de sécurité nationale et de sa relation — notamment avec le crime organisé — qui, en réalité, n'a pas de justification bureaucratique claire. C'est quelque chose de plus profond et de plus oligarchique. En ce sens, cela pourrait être l'État profond. L'État clandestin est une manière de parler de l'État profond. Mais, dans un sens plus large, on pourrait l'appeler l'État profond au sens systémique, ou encore le régime profond. Ce sont toutes ces institutions qui, collectivement, permettent une gouvernance verticale dans une démocratie de façade. Et c'est une autre façon de décrire l'État profond — ou, encore une fois, le régime profond.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Donc, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. Alors, dans votre cadre, nous avons le gouvernement officiel des États-Unis avec ses branches et toute la structure constitutionnelle. Ensuite, nous avons la CIA — une sorte de... comment l'avez-vous appelée déjà ? L'État sécuritaire. Et enfin, il y a l'État profond. L'État profond est différent de l'État sécuritaire parce que c'est là que se passe tout ce qui, en gros, n'est pas financé par le Congrès. Est-ce une manière juste de le comprendre ?

#Aaron Good

Au-delà de cela, je veux dire qu'il y a ici un chevauchement avec cet État oligarchique, que l'on pourrait appeler l'État profond, car il domine la politique démocratique par le financement des politiciens. Et ce n'est pas quelque chose qui est expliqué dans la Constitution — comme si les oligarques devaient pouvoir dominer le système grâce à l'argent. Mais il détient également beaucoup de pouvoir sur la grande stratégie et les tactiques de l'État de sécurité nationale. Il est aussi

étroitement lié au crime organisé, en particulier au trafic de drogue, qui est extrêmement lucratif. D'après ce que je comprends, les trois produits internationaux les plus lucratifs sont le pétrole, les armes et les stupéfiants.

Et l'État profond, par son partenariat avec le Syndicat national du crime et ses ramifications, a permis aux États-Unis et à l'empire américain d'instrumentaliser et de tirer profit de la drogue — du trafic international de drogue — qui a des usages dépassant l'argent qu'il génère pour différents oligarques une fois blanchi et réinjecté dans le système financier. Mais cela engendre aussi le type de corruption, aux États-Unis et dans le monde, dont on a besoin. Ainsi, certains des meilleurs alliés de l'État de sécurité nationale sont ces alliances politiques profondes entre l'appareil sécuritaire...

#Aaron Good

Et le monde souterrain du crime organisé est lié au monde d'en haut — l'oligarchie de la richesse privée — qui constitue en réalité, collectivement, la formation qui contrôle le régime américain.

#Pascal

Oui, donc je pense que c'est vraiment important. Je veux dire, selon ce point de vue, la crise de la drogue — ou la crise du fentanyl — aux États-Unis n'est pas un échec du gouvernement, du genre « on n'arrive tout simplement pas à attraper les méchants ». Non, c'est lié au fonctionnement même du système — à la façon dont l'ensemble du système produit, d'un côté, de la richesse pour quelques-uns, et de l'autre, de la misère et la guerre à l'étranger. Donc, c'est une composante à part entière de tout le système dans ce cadre, n'est-ce pas ?

#Aaron Good

Oui. Et je connais moins bien la dynamique des problèmes liés au fentanyl aux États-Unis et ce type de trafic de drogue, ainsi que les personnes qui en sont réellement responsables. Mais il est plus facile de comprendre comment le commerce de l'héroïne et de la cocaïne s'est développé aux États-Unis et comment il a été protégé par diverses opérations de la CIA et par des organismes chargés de l'application de la loi. Je veux dire, l'exemple le plus spectaculaire — ou plutôt stupéfiant — de cela est Meyer Lansky, qui a été utilisé par les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils lui ont dit : « Nous voulons que vous nous aidiez à protéger les docks contre le sabotage, M. Lansky », qui dirigeait le Syndicat national du crime, « afin que l'effort de guerre se déroule sans encombre et que vous puissiez contrôler la main-d'œuvre et tout le reste, et empêcher la subversion sur les docks en utilisant vos compétences. »

Et il dit : « D'accord, eh bien, vous allez devoir libérer mon ami Charles Luciano — Lucky Luciano — de prison », ce qu'ils font. Et ces types ont travaillé pour l'oncle Sam pendant la Seconde Guerre mondiale, au début des années 1940. En même temps, Meyer Lansky entretenait une relation de travail avec le Bureau fédéral des stupéfiants et le FBI. Hoover dirigeait bien sûr le FBI, et Harry

Anslinger dirigeait le Bureau fédéral des stupéfiants. Tous deux avaient collaboré avec Lansky à partir, je crois, de 1937, lorsqu'ils ont fait tomber le principal trafiquant de drogue de l'époque — un certain Louis Buchalter — qui, je crois, dirigeait également l'appareil d'assassinats de la pègre appelé Murder Incorporated. Mais bon, c'est une autre histoire. L'essentiel, c'est qu'ils ont fait sortir Luciano de prison.

Ils ont travaillé avec le type qui dirigeait le Syndicat national du crime. En 1945, Harry Truman a remis à Meyer Lansky la Médaille présidentielle de la liberté lors d'une cérémonie secrète, dont on ne parle pas beaucoup. Vers 1945 ou 1946, Lansky a également mis en place un réseau de trafic de drogue à Mexico avec un certain Harold Meltzer, qui en assurait la gestion. Et pour blanchir l'argent de la drogue provenant de cette filière d'héroïne de Mexico, il a créé la ville de Las Vegas. Ainsi, Las Vegas, qui comptait déjà d'autres gangsters — généralement pas italiens dans ce milieu, mais plutôt issus de la mafia juive ou sioniste — des gens comme Moe Dalitz et Nicky Cohen, ont fondé Las Vegas. Ils l'ont corrompue.

Ils ont utilisé la corruption des Teamsters pour obtenir des prêts — Jimmy Hoffa et tout ça — afin de construire tous ces casinos. Et ils ont créé cette illusion de Las Vegas, qui est ce qu'elle est. Il y a beaucoup de jeux d'argent, de danseuses et d'artistes. Mais la clé devait presque certainement être l'argent de la drogue blanchi là-bas. C'était une somme d'argent énorme, et elle était essentiellement protégée en raison de la relation entre Lansky, le syndicat et l'appareil de sécurité nationale. C'est un énorme scandale, en réalité — mais un scandale si vaste, impliquant tant de personnes, qu'il est trop grand pour échouer. Et cela a joué un rôle dans l'histoire des États-Unis. C'est en partie la raison pour laquelle les États-Unis n'ont pas pu enquêter sur l'assassinat de JFK — parce que, d'un côté, on a fait en sorte qu'il paraisse lié aux Soviétiques, ce qui aurait pu mener à une guerre nucléaire.

Mais Ruby lui-même — Jack Ruby — était un gangster, mais pas un gangster italien. C'était plutôt un lieutenant du syndicat, en quelque sorte, ce qui représentait la véritable structure du crime organisé à cette époque. Ce n'était pas une bande d'Italiens ; c'était un mythe qui avait été propagé. Je veux dire, il y avait des Italiens, il y avait la Mafia, mais ils opéraient plutôt au niveau de la vente au détail. À un niveau supérieur, on trouvait les Teamsters et le syndicat de Lansky, qui s'occupaient de tout le blanchiment d'argent et contrôlaient les arrangements avec le gouvernement, parce que c'étaient eux qui pouvaient s'en tirer sans jamais être exposés. C'était donc une sorte de branche parallèle de notre système de gouvernance — le Syndicat national du crime. Et c'était si obscur et sinistre qu'on ne pouvait pas le révéler, même si on y était opposé pendant la guerre froide, car cela aurait nui à la position des États-Unis dans ce contexte.

#Pascal

Eh bien, comment as-tu fait tes recherches là-dessus ? Comment découvres-tu cela ? Je veux dire, je suppose que la réponse, c'est que ces informations sont en fait simplement disponibles. Les données existent — c'est juste que les gens ne font pas le lien ou ne les intègrent pas vraiment dans la recherche en science politique.

#Aaron Good

J'aimerais pouvoir dire que j'ai été assez intelligent et assidu pour avoir mené toutes ces recherches moi-même. Mais honnêtement, le meilleur universitaire ayant écrit sur le sujet est Peter Dale Scott, docteur en science politique et professeur d'anglais à la retraite de l'Université de Californie à Berkeley. Son livre **Deep Politics and the Death of JFK** a été publié en 1992, je crois, par University of California Press — une grande maison d'édition universitaire. Il y détaille de nombreuses relations entre les Teamsters, le syndicat du crime et la véritable controverse autour de la nature du crime organisé aux États-Unis.

Et même si Peter n'est pas allé plus loin sur ce point — notamment en le reliant davantage à Israël —, il expose beaucoup des informations nécessaires pour expliquer bon nombre de ces épisodes. J'ai réalisé toute une série d'entretiens oraux, peut-être une trentaine d'heures ; je ne sais même plus combien exactement. Au fil de ces entretiens, j'ai commencé à lui poser davantage de questions sur ces pistes qu'il n'avait pas explorées, et beaucoup d'entre elles sont liées au sionisme. C'était vraiment fascinant à découvrir. Un autre livre qu'il a écrit vers 2010, **American War Machine**, détaille de nombreuses connexions entre le syndicat du crime de Lansky et des figures et oligarques du renseignement sioniste — Tibor Rosenbaum et la famille Rothschild, par exemple.

Et c'est vraiment stupéfiant. Ce lien entre le syndicat du crime en Israël et le syndicat du crime au sein de l'establishment américain — le régime américain — est extrêmement explosif. Il joue un rôle dans tous ces grands événements politiques aux États-Unis qui ne sont jamais vraiment expliqués ni pleinement jugés. Je parle de l'assassinat de JFK, du Watergate, de l'affaire Iran-Contra — même le 11 septembre comporte également des éléments liés à la drogue. Ce sont des événements politiques qui ont fait basculer les États-Unis dans une direction sombre, découlant de cette relation profonde entre le régime et le crime organisé.

#Pascal

Donc, tu sais, tout type d'État — quel qu'il soit — s'il se définit comme un État ou s'il en est un, il doit d'une manière ou d'une autre gérer la criminalité, non ? Et en ce sens, le système politique américain fait la même chose, mais pas de la façon à laquelle on s'attendrait, c'est-à-dire en essayant de la réprimer. Non, il vit dans une relation symbiotique avec elle. Ils s'influencent mutuellement. Et apparemment — et il faut qu'on en parle — c'est lié au sionisme et aux syndicats du crime, ou aux affaires illicites, en Israël et avec l'État d'Israël. Donc, démêler tout cela est vraiment difficile, mais peut-être pourrions-nous commencer par la question suivante : selon toi, quand ce mode de gouvernance a-t-il commencé ? A-t-il toujours existé, ou est-ce quelque chose qui est...

#Aaron Good

Cela trouve ses antécédents dans les différentes relations que le syndicat du crime organisé entretenait avec les oligarques du capitalisme — les barons voleurs et ainsi de suite — tout au long de l'histoire des États-Unis. Mais c'est véritablement l'ère des machines politiques et de l'Âge doré qui porte la corruption à un autre niveau. Ces machines politiques sont essentiellement comme de petits syndicats du crime dans certaines villes — Tammany Hall, la machine Pendergast à Kansas City — ces différents fiefs. Exactement. Il y a eu la Prohibition, qui a donné énormément de pouvoir au crime organisé, et ces gens sont devenus des oligarques légitimes aux États-Unis. Mais si l'on remonte encore plus loin, certains des principaux oligarques des débuts des États-Unis étaient des personnes qui avaient fait fortune dans ce qu'on appelait le commerce de la Chine, qui était en réalité le commerce de l'opium.

Alors, la famille Forbes, les premiers Lowell Mills — tu sais, la première industrialisation des États-Unis avec l'industrie textile dans le Massachusetts — tout cela a été fondé avec de l'argent de l'opium. N'est-ce pas ? C'est donc comme la base du capitalisme américain. Le campus de l'université Yale — la Russell Trading Company leur a donné toutes ces terres et cet argent. Tu vois, les fondateurs de Skull and Bones venaient de la même compagnie de commerce d'opium. Donc, les universités de l'Ivy League ont été largement financées par cet ancien argent de l'héroïne. Il y a toujours eu cet élément criminel et sa relation avec l'oligarchie américaine, qui a été une composante fondamentale du capitalisme américain. Et dans les années 1920, la Prohibition est arrivée et a vraiment dopé le pouvoir de ces entités. Quand la Prohibition a pris fin, le trafic de drogue est devenu une source de revenus encore plus importante pour le syndicat.

#Pascal

La Prohibition a été en vigueur pendant, quoi, dix ou onze ans, non ? De 1922 à 1933, quelque chose comme ça ? Et était-ce une tentative délibérée, ou est-ce l'un de ces moments où l'on peut dire : « Oh non, c'était une véritable conséquence involontaire d'une idée puriste de la façon dont la société devrait fonctionner » ?

#Aaron Good

J'aime ce que tu proposes ici, et la vérité, c'est que je n'en sais rien. Mais la même idée m'a traversé l'esprit — y avait-il derrière la Prohibition des forces politiques profondes, des gens qui comprenaient comment tout cela se déroulerait et qui ont réalisé qu'ils pouvaient en tirer beaucoup d'argent, et qui ont donc convaincu les politiciens de la soutenir pour des raisons cachées ? C'est tout à fait plausible, car si c'était le cas, ils auraient été très malins. Et la seule chose dans le système américain qui ne change jamais, c'est qu'il est motivé avant tout — et ensuite, et encore après, peu importe — par la recherche de l'argent et de la cupidité, et par des gens qui échafaudent toutes sortes de plans pour en gagner beaucoup. Donc, cela me semble tout à fait plausible, mais je n'ai jamais vu personne formuler cette idée de manière cohérente. Je n'ai d'ailleurs jamais vraiment cherché non plus. Était-ce un jeu, précisément pour que ces gens manipulent la politique de cette façon ? C'est possible, je pense, mais je ne peux pas en faire un argument solide.

#Pascal

Vous savez, une chose qui me fascine aux États-Unis, c'est que beaucoup de réflexions — surtout en matière de politique étrangère — ne se font pas dans des silos, mais en groupes, n'est-ce pas ? Des groupes qui parfois s'opposent et parfois vont exactement dans la même direction. Les États-Unis d'avant 1945, ou disons d'avant 1941, me semblent être un pays où il existait en réalité un groupe très, très fort de partisans de la retenue. Et ces partisans, à l'époque, se qualifiaient eux-mêmes de neutralistes, n'est-ce pas ? Ils pensaient que les États-Unis devaient rester neutres. Après la Seconde Guerre mondiale, cela a été renommé — requalifié — en isolationnisme. Donc aujourd'hui, on appelle cela isolationnisme parce que c'est un terme plus péjoratif, n'est-ce pas ?

#Aaron Good

Ce qui est un terme insensé.

#Pascal

Oui, sortir et bombarder des gens — ça, c'est de l'internationalisme. Rester chez soi et ne pas tuer de gens — ça, c'est de l'isolationnisme. Mais le groupe, à l'époque, voyait les choses différemment. Et il y a toujours eu, depuis la Constitution, tu sais, les Quincy Adams et les autres — des gens qui soutenaient que les États-Unis ne devaient pas partir à la recherche de monstres. Et, bien sûr, le groupe qui a fini par l'emporter a fait exactement le contraire. Oui. Il y a un monstre à chaque foutu coin de rue, et il faut aller y mettre le feu. Cette trajectoire — peux-tu peut-être en parler un peu, dans ton cadre d'analyse, expliquer comment elle s'est mise en place, et aussi, encore une fois, comment elle se relie au sionisme et à la cause d'Israël ?

#Aaron Good

Bien sûr. La première partie — et ensuite je reviendrai sur l'aspect sioniste de la question. Mais le capitalisme est une entreprise de gangsters depuis le tout début. Vous avez ces gens en Angleterre qui volent la terre de leurs compatriotes — les biens communs dont les gens dépendaient pour subsister sous le féodalisme. Ils avaient au moins cela. Mais ensuite, il y a eu ces entrepreneurs qui voulaient créer une industrie textile. Alors ils volent la terre au peuple pour pouvoir élever des moutons destinés à cette industrie et gagner beaucoup d'argent. Cela provoque des bouleversements dans la société là-bas, et l'impérialisme en est le résultat. Vous avez cette population excédentaire et ce désir d'obtenir plus de terres — euh, de ressources pour les entreprises commerciales. Alors le premier endroit où ils vont, c'est l'Irlande, et ils brutalisent les Irlandais sans pitié.

Mais l'Irlande, vous savez, n'est pas si grande. Je veux dire, ce qu'ils ont fait a fini par provoquer la famine de la pomme de terre. Et, vous savez, il y avait ces figures macabres comme, euh, Humphrey

Gilbert, qui alignait, euh, le trottoir ou le chemin menant à sa tente militaire sur la frontière — il l'alignait avec des crânes irlandais, des têtes irlandaises tranchées. Oui. Euh, c'étaient vraiment des impérialistes d'une cruauté extrême. Et puis on voit des notes de politique rédigées pour la couronne ou pour le Parlement disant, vous savez, nous pourrions aller dans le Nouveau Monde et le coloniser pour grandement soulager le royaume. Et là-bas, il y a pratiquement des terres infinies. Alors ils vont coloniser l'Amérique du Nord. Mais ils ne la colonisent pas pour, disons, des fermiers de subsistance qui ont besoin de nourriture — ce sont des entreprises commerciales. C'est le capitalisme.

La première entreprise commerciale réussie en Amérique du Nord pour les Anglais fut le tabac. Oui. Et donc, voilà ce qu'ils font : ils ne cultivent pas le tabac pour le consommer, mais pour le vendre et s'enrichir. C'est ainsi que les choses se passent. Cela conduit finalement à l'esclavage, car les serviteurs sous contrat posaient problème — ils réclamaient les terres qu'on leur avait promises lorsqu'ils survivaient à leur période d'engagement. On commence donc à dépendre de l'esclavage comme source de main-d'œuvre. Mais la tension entre les colons et l'Angleterre vient surtout du fait que les colons veulent s'étendre vers l'ouest, ce qui provoque des guerres coûteuses — comme la guerre de Sept Ans. La Grande-Bretagne ne veut pas qu'ils mènent ces guerres onéreuses, alors elle stationne des soldats en manteaux rouges sur place. Enfin, des manteaux rouges, je devrais dire, pas des Gardes rouges. C'est très différent.

Les Tuniques rouges. Et ensuite, ils essaient de taxer la population pour les payer. Mais la population ne veut pas — surtout les oligarques qui voulaient s'étendre vers l'ouest. Ils ne voulaient pas payer d'impôts aux Britanniques, qui les avaient aussi endettés et maintenus, tu sais, dans une mauvaise situation. Alors, il y a la guerre d'indépendance. Ils partent vers l'ouest, volant des terres et tuant les Indiens tout du long. Ils continuent à pousser toujours plus loin vers l'ouest. Ils achètent la Louisiane à Napoléon, puis ils prennent la Californie, le Texas et l'Arizona au Mexique en plusieurs étapes. D'abord, il y a l'histoire du Texas, tu sais, cette sorte de supercherie ou de rébellion, puis vient la guerre américano-mexicaine.

Au moment où ils livrent la guerre américano-mexicaine — vers le milieu des années 1800 —, dès qu'ils font cela, au lieu de simplement s'arrêter et de dire : « D'accord, nous avons accompli notre destinée manifeste », ils envoient l'amiral Perry dans la baie de Tokyo. Cela se passe avant même que la guerre de Sécession ne soit menée. Et il est là parce qu'ils continuent simplement à aller vers l'ouest. C'était une vision impérialiste consistant à pousser toujours plus loin vers l'ouest, et même l'atteinte de la Californie ne les a pas arrêtés. Il y avait plus d'argent à gagner en Asie, et c'était la première tentative d'aller plus loin dans cette direction. Ainsi, cela a été une entreprise impérialiste dès le début. À la fin des années 1800, il y a aux États-Unis des forces plus populistes, qui ne veulent plus d'empire.

Ils voulaient que les États-Unis aient une économie plus encadrée ou en quelque sorte planifiée — pas une économie planifiée comme dans un État socialiste à part entière, mais quelque chose qui tendait dans cette direction. Et puis, il y en avait d'autres qui pensaient que non, les États-Unis devaient aller chercher des marchés à l'étranger, et ainsi de suite. Ce sont ces derniers qui ont

gagné. On assiste alors à l'annexion d'Hawaï et de Guam, puis à la guerre hispano-américaine. À ce moment-là, cela a suscité une controverse. Certaines personnes s'y opposaient — des gens comme Mark Twain et Andrew Carnegie. Ils s'opposaient à l'impérialisme américain. Il y avait une grande Ligue anti-impérialiste, financée par un grand oligarque, Carnegie. Voilà.

Mais les impérialistes l'emportent, et les États-Unis finissent par entrer dans la Première Guerre mondiale, qui est elle aussi une entreprise de nature impérialiste — en réalité, une guerre entre empires. Puis ils finissent par entrer dans la Seconde Guerre mondiale. Je passe sur beaucoup d'événements, mais je suppose que les gens connaissent à peu près cette histoire. Au moment où la Seconde Guerre mondiale est sur le point d'éclater, l'impérialisme est bien présent. Henry Luce, qui fait partie du Council on Foreign Relations, et Roosevelt confie à ce conseil la tâche d'élaborer une stratégie pour les États-Unis — et cette stratégie, c'est essentiellement le « siècle américain », selon laquelle les États-Unis vaincraient les ennemis de la liberté pour ensuite établir un empire — non pas un empire de la liberté.

Ils allaient instaurer un Siècle américain — non pas un empire, mais un siècle de leadership américain et de libre entreprise — qui serait, euh, le modèle pour le monde. Et la démocratie, au lieu du colonialisme, devait représenter la liberté et la démocratie, ce qui allait en réalité être du néocolonialisme, mais ils ne l'ont pas présenté ainsi. C'est à ce moment-là que les États-Unis ont décidé de viser la domination mondiale du capitalisme — qu'ils seraient, au lieu d'avoir tous ces différents empires, vous savez, français, néerlandais et britannique, les États-Unis allaient devenir l'hégémon impérial, et qu'ils allaient gérer le capitalisme. Et c'est ainsi que les États-Unis deviennent un empire mondial. Et pour y parvenir, ils ont dû créer des institutions comme la CIA et toutes ces autres agences pour le gérer.

#Pascal

Oui, la CIA est bien sûr issue de l'OSS, n'est-ce pas ? C'était déjà très important pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons donc un changement après 1945 — également en ce qui concerne la structure du système politique américain — car cette forme d'organisation tripartite de l'État était différente avant la Seconde Guerre mondiale. Mais bien sûr, elle a évolué, et aujourd'hui nous avons ce système, qui fonctionne, même s'il engendre aussi toutes sortes de problèmes internes. Et nous allons parler d'Israël dans un instant.

Je veux simplement souligner, vous savez, cette histoire de la façon dont cette exploitation s'est produite — elle continue encore aujourd'hui. Et même maintenant, les Européens pensent que le colonialisme et tout cela appartiennent au passé, que nous n'y croyons plus. Et bien sûr, c'est complètement faux. C'est toujours ancré. Hier encore — enfin, il y a six ou douze heures —, il y a eu un vote aux Nations unies, une résolution appelant à des réparations pour l'esclavage afin de corriger les injustices historiques. Trois pays ont voté contre.

#Aaron Good

Tu veux deviner lesquelles ? Moi, je le sais. Et ce qu'elles ont toutes en commun, c'est qu'il s'agit de populations blanches vivant dans des régions du monde dont elles ne sont pas originaires. Exactement — l'Argentine, Israël et les États-Unis.

#Pascal

Exactement — l'Argentine, Israël, les États-Unis. Ils ont voté contre, et cinquante-deux se sont abstenus. Et, sans surprise, ce sont essentiellement tous les Européens plus le Japon. D'accord. Le seul qui me surprend, c'est, je crois, le Cambodge ou la Colombie — l'un des deux. Je pense que le Cambodge s'est en fait abstenu, mais peut-être que le représentant n'était tout simplement pas là. Bref, revenons à notre sujet. C'est juste pour dire que cet état d'esprit est loin d'être terminé. Nous vivons encore en plein dedans, n'est-ce pas ? Mais si nous tournons maintenant notre attention vers ce que Mearsheimer appelle les États-Unis et Israël « liés par la hanche » — si je te comprends bien, ce ne sont pas seulement les gouvernements américain et israélien qui sont liés par la hanche, ce sont aussi les syndicats du crime, et tout le monde est lié à tout le monde.

#Aaron Good

Oui. La question d'Israël et du sionisme est très controversée aux États-Unis. Il y a eu un embargo en 1948 — c'était la politique officielle lors de la création d'Israël. Mais des personnes comme Meyer Lansky et Jimmy Hoffa faisaient partie des principales figures. Et je crois que Moe Dalitz et Mickey Cohen étaient également impliqués. Les chefs du crime organisé, oui, comptaient parmi les principaux fournisseurs d'armes aux sionistes, et ils sabotaient aussi les cargaisons destinées aux Arabes.

#Pascal

Et ces armes ont aussi été utilisées pour combattre les Britanniques, non ? Je veux dire, ces groupes terroristes en Palestine ont commencé à faire exploser des choses — enfin, c'était dans les années 1920 et 1930 — mais ils faisaient sauter des postes de police, des hôtels britanniques, et ainsi de suite. Donc, c'était déjà financé par la connexion américaine ? Oui.

#Aaron Good

Je suppose que oui. Enfin, je connais mieux les efforts de financement entrepris dans les années qui ont immédiatement suivi la création d'Israël. Mais il y avait une scission entre ce que voulait officiellement les États-Unis — c'est-à-dire ne pas soutenir les sionistes là-bas, maintenir essentiellement un équilibre entre les Arabes et les sionistes, en somme une politique qui ne compliquerait pas leur diplomatie dans la région — et les partisans d'une ligne dure sioniste. Et Harry Truman est une figure clé à cet égard. Il a été critique, dans certaines de ses lettres, à propos de ce que faisaient les Israéliens, mais en fin de compte, il aurait accepté un énorme pot-de-vin en 1948

qui aurait pu être décisif — de la part d'un oligarque sioniste juif — peut-être un ou deux millions de dollars, comme dans un train pendant une tournée de campagne ou quelque chose de ce genre.

Et c'est à ce moment-là qu'il reconnaît l'État d'Israël. C'est donc déjà une sorte de coup de force, car d'autres personnes, comme le secrétaire à la Défense James Forrestal, y étaient farouchement opposées. Mais les démocrates — surtout Truman, plus que Roosevelt, car Roosevelt appartenait plutôt à l'ancienne élite —, des figures comme Harry Truman et LBJ représentaient le côté le plus corrompu du parti démocrate. Et les démocrates étaient le parti le plus lié au crime organisé des deux, ce qui rendait le sionisme des syndicats, en particulier celui des Teamsters, plus pertinent dans la politique du Parti démocrate. Ils devaient composer avec leurs sources de pouvoir — dont une partie provenait des syndicats, entre autres — qui étaient corrompues par la pègre et donc par le sionisme, davantage que celles des républicains.

Les Républicains étaient plutôt du genre WASP, essentiellement des gens d'affaires conservateurs — c'est de là que venaient leurs oligarques. Et cela nous aide à comprendre pourquoi, en 1956, lorsque la Grande-Bretagne, la France et Israël ont tenté le coup de Suez, Eisenhower n'a pas voulu en entendre parler. Il était arrivé au pouvoir porté par l'argent de Standard Oil, et Standard Oil, Aramco, les Rockefeller — ils représentaient une autre formation politique, pas particulièrement pro-israélienne. C'est pourquoi, en 1956, ils ont mis fin à la tentative d'annexion israélienne. Mais en 1967, avec LBJ au pouvoir, c'était leur homme, et la guerre de 1967 a éclaté. Ils ont occupé une plus grande partie de la Palestine — la Cisjordanie et Gaza, notamment — qu'ils occupent encore aujourd'hui, et où ils essaient de commettre un génocide, tu vois.

#Pascal

Et s'étendre au Liban — s'étendre. Je veux dire, le but du jeu est désormais si évident qu'il me paraît vraiment incroyable qu'une si grande partie de l'Occident continue de prétendre que tout cela est uniquement à cause du 7 octobre, parce qu'ils ont été attaqués. C'est uniquement à cause de cela.

#Aaron Good

Rien ne se serait passé sans cela.

#Pascal

Mais d'accord, bon — revenons à l'analyse politique de la façon dont nous en sommes arrivés là, ou...

#Aaron Good

D'accord. Donc, cette question d'Israël est controversée. Et un aspect de celle-ci, qui sous-tend le pouvoir d'Israël, comme je le disais, c'est le syndicat du crime et le trafic de drogue protégé. C'est cet élément radioactif de la politique qui ne peut pas être exposé. Et c'est en partie ainsi qu'ils ont

pu s'en tirer avec l'assassinat de JFK. JFK était la figure qui cherchait à aller encore plus loin qu' Eisenhower, c'est-à-dire à tenir tête aux sionistes. JFK soutenait le nationalisme du tiers-monde. C' était un guerrier de la guerre froide, mais il voulait — il a essayé — d'y mettre fin. Il a tenté d' empêcher Israël d'obtenir la bombe autant qu'il le pouvait, car il savait que cela serait très déstabilisant et néfaste pour la région. Il soutenait des dirigeants comme Nasser. Il voulait résoudre la crise des réfugiés palestiniens, et les sionistes s'y opposaient. Il voulait que le lobby sioniste s' enregistre comme agent étranger, car c'est ce qu'il était. Et c'était une autre bataille très importante qu'il a menée.

#Pascal

Donc il a mis en colère ces gens-là — l'AIPAC, qui à ce jour n'est pas enregistré comme tel, n'est-ce pas ? Ce n'est pas enregistré comme groupe de lobbying.

#Aaron Good

Et c'était l'American — je crois que c'était le American Zionist Council — que lui et Robert Kennedy visaient, en essayant de les forcer à s'enregistrer. Mais l'AIPAC est le descendant direct de cette organisation. Oui. Et ce n'était pas le seul groupe que Kennedy avait irrité. Les pétroliers, le grand milieu du pétrole, ne l'auraient pas aimé non plus. L'électorat Rockefeller, le clan de la Standard Oil, ne l'aurait pas apprécié, car sa politique envers l'Indonésie aurait conduit les intérêts Rockefeller — Freeport Sulphur — à perdre cette mine d'or incroyablement lucrative que seuls, euh, Allen Dulles et les Rockefeller connaissaient vraiment.

JFK et Soekarno ne savaient même pas que, sur l'île de Papouasie occidentale, se trouvait le plus riche gisement d'or de toute l'histoire humaine — la mine de Grasberg. C'est une réserve incroyable de richesses minérales, vraiment. Et Soekarno, le dirigeant de l'Indonésie, ignorait même son existence. Les Néerlandais, eux, le savaient et ont tenté de se battre pour la conserver, mais ils ont perdu ce combat. Le plan que Kennedy et Dag Hammarskjöld avaient conçu consistait à faire administrer la Papouasie occidentale par l'ONU et à lui permettre d'être indépendante, sans faire partie de l'Indonésie. Mais ni Dag ni JFK ne connaissaient l'existence de tout cet or. Puis Dag Hammarskjöld a été tué, et cela reste douteux — oui, ils sont tous deux morts. C'était déjà un mobile suffisant, un mobile suffisant pour tuer l'un ou l'autre, même si l'affaire indonésienne n'était pas le seul motif.

#Pascal

Saint Jésus. Et puis, bien sûr, l'affaire de l'Indonésie nous est présentée aujourd'hui comme l'un de ces cas où les États-Unis sont devenus un peu fous à l'idée de combattre le communisme. N'est-ce pas ? Ce qui constitue une excuse merveilleuse, vraiment merveilleuse, pour ce genre d'extraction néo-impériale des ressources. Comment l'histoire s'est-elle terminée ? Je ne savais pas. Je n'en avais aucune idée.

#Aaron Good

L'histoire se termine — sur l'or ? Oui. L'histoire se termine avec — enfin, elle ne se termine pas vraiment, mais un point clé, c'est que tu tues JFK. Et puis, en 1965, LBJ aurait apparemment autorisé la CIA. Je pense que les services de renseignement britanniques sont aussi impliqués, ainsi que certaines figures japonaises comme Kodama et d'autres agents douteux liés aux États-Unis. Ils orchestrent une sorte de coup d'État qui tourne mal, appelé le mouvement Gestapu, ou le mouvement du 30 septembre. Cela permet à Suharto de prendre le pouvoir et de lancer ensuite cette purge de tous les communistes sur place. Ils assassinent entre 500 000 et 2 millions de personnes pour installer Suharto au pouvoir. Et Suharto est une marionnette des États-Unis.

#Pascal

Et aussi éradiquer une bonne partie de l'intelligentsia indonésienne — tuer les universitaires. Et Sukarno faisait partie, bien sûr, de ce type de mouvement nationaliste et souverainiste, avec les autres qui ont fondé le Mouvement des non-alignés, et ainsi de suite. Mais ce type a été renversé avec l'aide des États-Unis, soi-disant pour lutter contre le communisme, mais aussi, d'un autre côté, pour mettre la main sur cette mine d'or. Et ont-ils obtenu la mine d'or ? Je veux dire, ont-ils mis la main sur tout ça ?

#Aaron Good

La Freeport Sulphur Company, une entreprise liée aux Rockefeller — une société dans laquelle les Rockefeller ont des intérêts — a fini par obtenir cela. C'est la mine Freeport-McMoRan, et ils ont maintenant un partenariat avec l'armée indonésienne. Mais cela est devenu un grand sujet — de plus en plus discuté — sur ce qui s'est réellement passé là-bas au XXI^e siècle, grâce à un film de Joshua Oppenheimer intitulé *The Act of Killing*, que tout le monde devrait voir. J'ai eu la chance, lorsque j'enseignais, d'organiser un cours hommage à Peter Dale Scott, et il est intervenu sur Zoom. Daniel Ellsberg était également présent, ainsi que Joshua Oppenheimer, qui a remercié Peter. Il a dit : « Peter, ton poème sur l'Indonésie a été mon inspiration. Sans cela, je ne sais pas si j'aurais fait ce film. »

Et ce film a changé l'histoire — il a amené les Indonésiens à regarder cela pour la première fois. Mais la façon dont c'est compris aux États-Unis aujourd'hui, certaines personnes ont lu le livre de Vincent Bevins — euh, j'en oublie le titre — mais son livre sur l'Indonésie parle des massacres qui y ont eu lieu et de la manière dont la CIA et l'Occident y ont pris part. Cependant, il n'aborde pas les éléments plus explosifs que l'historien australien Greg Polgrain a évoqués, à savoir que l'Occident — tout porte à le croire — a en réalité organisé le coup d'État qui a échoué, lequel a ensuite servi de prétexte aux massacres. Ce n'était pas simplement une opportunité du genre : « Oh, on a une chance de tuer plein de gens, faisons-le. » Ils ont tout mis en place. Et Greg Polgrain a très bien écrit à ce sujet dans plusieurs ouvrages.

#Pascal

Il est en quelque sorte obsédé par cette affaire depuis des décennies, ce qui est vraiment fascinant.

#Aaron Good

Il a aussi un nouveau livre qui va sortir à ce sujet. Donc, c'est une partie de la guerre froide qui en dit long sur ce qu'est réellement les États-Unis en tant que chef du capitalisme. En fait, il s'agit essentiellement de maintenir le colonialisme et les relations économiques coloniales sans domination formelle. C'est le néocolonialisme. C'est le système en place depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

#Pascal

Pourquoi ce système existe-t-il ? Sur quoi repose-t-il exactement ? Est-ce une manière pour les élites au pouvoir de maintenir leur primauté — en veillant à ce que personne d'autre ne puisse les concurrencer dans ce domaine ? Parce que, tu sais, ce sont tous des centres de pouvoir qui soit s'opposent, soit collaborent. Cela doit bien expliquer tout cela, non ? Et c'est ainsi que se forme la politique étrangère que nous voyons comme le symptôme du fonctionnement interne de ces forces.

#Aaron Good

D'accord. Je veux dire, les États-Unis sont un système où les riches sont vraiment ceux qui détiennent le pouvoir. Il y a une étude réalisée par deux chercheurs de Princeton et de Northwestern — Gilens et Page, je crois — publiée en 2016, où ils ont utilisé des méthodes classiques de science politique pour montrer, en gros, que c'est exactement comme C. Wright Mills l'avait dit en 1956 : la personne moyenne n'a en réalité aucun pouvoir sur la politique. Oui. Bien sûr, cela montre à quel point la science politique est médiocre, puisqu'il leur a fallu soixante ans pour rattraper C. Wright Mills. Mais bon, ils aiment leurs modèles de régression et tout ça. Oui. Mais c'est ça, les États-Unis. Donc, si les riches contrôlent la politique étrangère, et que vous êtes le pays le plus puissant militairement et économiquement au monde, alors vous allez vouloir tout ce qu'il y a dans le monde qui mérite d'être possédé et qui est vraiment lucratif.

Ainsi, les choses les plus lucratives — ils essaient de les contrôler. Et si ces pays, pour une raison ou une autre, élisent des nationalistes ou des socialistes à tendance nationaliste, comme Salvador Allende, Mossadegh ou Sukarno — si ces personnes arrivent au pouvoir, elles sont renversées. Parce que Sukarno, par exemple, a nationalisé le pétrole et ce gigantesque gisement d'or ; ou Mossadegh en Iran avec le pétrole ; ou Lumumba et l'immense richesse minérale du Congo. Et ainsi de suite. Ou Kwame Nkrumah au Ghana. Tous ces dirigeants étaient des nationalistes qui voulaient que les ressources de leur pays servent leur propre peuple. Allende au Chili, n'est-ce pas ? Même des figures

libérales modérées comme João Goulart au Brésil — les États-Unis s'en débarrassent simplement. Je veux dire, on pourrait avoir une nécropole de dirigeants et de peuples tués par les États-Unis, et la population totale se chiffrerait en millions. On pourrait dire.

#Pascal

Et Siddhita Kushi et sa collègue ont également écrit à ce sujet, et nous disposons de jeux de données à ce propos. Ils ont montré que les interventions étrangères des États-Unis ont en réalité commencé à augmenter après 1989, après la fin de la guerre froide. Il y a eu deux fois plus d'interventions après 1945 qu'avant, puis à nouveau un doublement approximatif après 1989. Donc, cette tendance à s'ingérer, à intervenir dans les affaires d'autres pays, puis à crier au loup — même lorsqu'il n'y a vraiment rien — à propos de quiconque ferait soi-disant quelque chose de similaire aux États-Unis, comme dans l'affaire du Russiagate, c'est assez révélateur, n'est-ce pas ? Encore une chose à propos du sionisme : considérez-vous les résultats politiques que nous observons comme faisant partie du fonctionnement de ces États, y compris leurs éléments criminels mais soutenus par une motivation religieuse ? Ou bien le sionisme lui-même — la motivation religieuse — n'est-il qu'une façade destinée à être montrée à tous, alors qu'il se passe autre chose en arrière-plan ?

#Aaron Good

Je ne sais pas combien parmi les oligarques sionistes américains sont réellement des juifs pratiquants au sens propre, ni à quel point ils sont réellement attachés à la Torah et à tout cela.

#Pascal

Ou les sionistes chrétiens évangéliques.

#Aaron Good

Même eux. La montée du christianisme évangélique aux États-Unis coïncide à peu près avec un tournant — une véritable poussée — de la droite, et la montée du sionisme et du christianisme évangélique semblent liées. Ils sont également associés aux grands acteurs du pétrole qui ont promu ces méga-églises, et ainsi de suite. Quelqu'un pourrait donc examiner de plus près comment les oligarques ont façonné le christianisme évangélique et ses liens avec le sionisme. Mais la question du sionisme aux États-Unis — le pouvoir des oligarques en est un aspect, et il y a aussi ces organisations de lobbying, comme celles dont parlent Walt et Mearsheimer. En Amérique, tout est à vendre, et si l'on y met assez d'argent, on peut dominer n'importe quel domaine.

La politique est assez clairement comme ça. À l'époque, en commençant par des personnes comme le sénateur Fulbright, et même Barry Goldwater plus tard, on disait que le Congrès était contrôlé par les sionistes, et que cela nuisait gravement à la politique étrangère des États-Unis. Nous avons besoin d'une politique étrangère qui serve les intérêts des États-Unis. Le problème, c'est que les

sionistes sont tellement imbriqués dans l'État profond américain et dans toute cette criminalité. Il y a quelque chose que Peter Dale Scott appelle « l'Alliance grise », qui est la relation institutionnalisée entre l'appareil de sécurité nationale, les forces de l'ordre et le crime organisé.

Ce qui existe au début de la Seconde Guerre mondiale et, en gros, jusqu'en 1970, c'est l'Alliance Grise, caractérisée par le syndicat du crime — le syndicat Lansky, ou ce qu'on pourrait appeler le syndicat Lansky–Teamster–Mafia. Cela remonte, disons, à la fin des années 1930, et cela dure jusqu'en 1970. Puis quelque chose se produit en 1970 : Meyer Lansky est inculpé. Et avant cela, en 1969, il y a eu un article — je crois qu'il était signé Anthony Lucas ou Lukacs, je ne me souviens plus de son nom — c'est l'homme qui a écrit sur le Watergate. L'article portait sur le Council on Foreign Relations.

Il dit qu'en 1969, il y a eu cette réunion du Council on Foreign Relations, et ces vieux types WASP disaient : « Nous devons vraiment changer la politique secrète, l'appareil de politique étrangère, parce que ça commence à poser un peu trop de problèmes, et il faut qu'on le repense. » N'est-ce pas ? Et puis Lansky est inculpé un an plus tard. Mais je pense que ce qui s'est passé, c'est que cette relation — le syndicat et la proximité qu'il entretenait avec des gens comme James Angleton à la CIA, Hoover au FBI, et Anslinger au Bureau fédéral des stupéfiants — a été comprise comme étant devenue une partie plus importante de la politique étrangère des États-Unis qu'elle n'aurait dû l'être.

Et la guerre de 1967 — la guerre en Israël et en Palestine — où ils volent la terre morale aux Palestiniens, ils déclenchent la guerre. C'est essentiellement une guerre non provoquée, préventive, une guerre d'agression. Cela est précédé par une série d'événements étranges en 1967, vers février ou mars de cette année-là. Il y a un article dans le magazine *Ramparts* sur le financement par la CIA de groupes étudiants nationaux et aussi de groupes de la société civile pro-arabes, en lien avec l'IESIS. Les Rockefeller et Aramco — ils manipulent potentiellement la politique au profit des Arabes. La CIA, à ce moment-là, en fait partie. Voilà. Et donc cela est révélé, et cela embarrasse vraiment la CIA. C'est le plus grand scandale auquel elle ait été confrontée jusqu'alors.

Et cela paraît dans le magazine *Ramparts*. C'est très étrange quand on s'arrête pour regarder qui l'a écrit. Le type qui a rédigé l'exposé s'appelait Sol Stern. Il est né en Palestine mandataire. Et très peu de temps après la parution de cet article — le tout premier qu'il ait jamais écrit — c'est une bombe qui change l'histoire. Plus tard, il devient un homme de droite pour le reste de sa vie, un néoconservateur écrivant sur à quel point les Palestiniens sont terribles, et ainsi de suite. Donc c'est très intéressant. Il y a aussi l'acte d'accusation de Jim Garrison contre Clay Shaw en 1967, et il en rend la CIA responsable. Il essaie essentiellement de poursuivre la CIA en justice pour complot visant à assassiner le président.

Et c'est aussi un choc pour la CIA de se retrouver dans les journaux de cette manière. La personne qui a dit à Jim Garrison d'enquêter sur cette affaire était l'un des individus les plus corrompus par les Teamsters aux États-Unis : le sénateur Russell Long, le fils de Huey Long. Et Huey Long, vous savez, sa machine politique avait des liens avec Lansky et toutes sortes de corruptions, et ainsi de suite. Et

la troisième chose qui se produit en 1967, à peu près à cette époque, c'est un article de Jack Anderson. C'était un grand chroniqueur syndiqué avec Drew Pearson, l'un des principaux chroniqueurs des États-Unis, où ils affirmaient que la CIA collaborait avec la mafia pour assassiner Castro. Et cela a peut-être eu un effet de retour sur JFK d'une certaine manière, non ?

Tout cela finit par prendre de court — ou par désarçonner — la CIA institutionnelle, qui, en 1967, était encore plutôt favorable aux Arabes. Et, par conséquent, Richard Helms, pour une raison ou une autre, eh bien, il estime que... ah, une autre chose que fait LBJ lorsque paraît cet article sur l'affaire cubaine, la mafia et JFK, c'est qu'il ordonne à la CIA de rédiger un rapport de l'inspecteur général avouant essentiellement leurs crimes. Ce rapport aurait vraiment pu détruire la CIA s'il l'avait voulu. Il les tenait donc dans le creux de sa main, et c'est un fervent sioniste. Et tout cela se passe à la veille de la guerre des Six Jours, quelques mois avant qu'elle n'éclate.

Et l'autre chose intéressante qui se produit à cette époque, c'est que Howard Hughes prend la direction d'un grand nombre de ces casinos de Las Vegas gérés par Lansky et la mafia juive. Ce qui est significatif, c'est que Hughes a tous ces contrats avec le gouvernement — vous savez, avec la CIA, le Pentagone, l'industrie aérospatiale, et ainsi de suite. En fusionnant cette organisation avec la mafia de Vegas et le syndicat, cela les isole encore davantage de tout examen, du moins c'est ainsi que je l'interprète. Ce sujet est abordé dans le livre peu connu de Peter, **Crime and Cover-Up: CIA, the Mafia, the Dallas–Watergate Connection.** C'est un livre vraiment difficile à trouver.

Il m'en a donné un exemplaire il y a quelque temps, donc j'en ai un original. Mais il n'écrit pas sur cet angle israélien — il parle simplement de toutes ces choses étranges qui se produisent. Et il a une phrase jetée en passant où il dit qu'il se passe beaucoup de choses dans le monde à cette époque, comme la guerre des Six Jours. Mais ensuite, il n'examine pas cela plus en profondeur. Donc tout cela montre que ce n'est pas seulement le lobby. La raison pour laquelle j'entre dans ces détails — et j'espère que ce n'est pas plus d'informations que les gens peuvent assimiler — c'est que ce n'est pas seulement ce dont parlent Walt et Mearsheimer à propos du lobby israélien, des dons politiques et des groupes de réflexion.

#Pascal

Les formes institutionnelles et manifestes de financement du processus politique américain. Il existe également toute une partie clandestine — le financement du versant caché du processus politique aux États-Unis.

#Aaron Good

Oui. Et un certain nombre d'hommes politiques — disons que le chantage sexuel en fait partie intégrante. Oui, avant Epstein. Donc, vers 1970, je pense qu'une partie de l'establishment américain veut modifier cela. Nixon déclare la guerre à la drogue. Meyer Lansky est inculpé, s'enfuit en Israël et y reste jusqu'à la fin de 1972, après l'arrestation des cambrioleurs du Watergate. Et les

cambricoleurs du Watergate sont arrêtés et emprisonnés. Mais si l'on enquêtait réellement sur ces types, on verrait sans doute qu'ils remontent à l'assassinat de Kennedy. Certains de ces personnages, comme Frank Sturgis par exemple — dès que Kennedy est tué, Sturgis est en Floride en train de diffuser de fausses informations pour faire croire que les Cubains, comme Castro, étaient impliqués dans l'assassinat.

Donc, il relie beaucoup de, tu sais, magouilles ou autres sales combines au camp américain. E. Howard Hunt semble avoir été impliqué d'une manière ou d'une autre dans l'assassinat de Kennedy. James McCord aussi — c'est le plus mystérieux de tous, d'une certaine façon. Il semble rendre compte directement à Angleton. Mais on se retrouve avec une situation similaire dans l'assassinat de JFK et dans le Watergate. Dans l'assassinat de JFK, tu as Jack Ruby en prison, et c'est un lieutenant du syndicat lié au trafic de drogue. C'est un informateur du FBN et du FBI. Il connaît tous les flics. Il est vraiment impliqué dans le trafic de drogue protégé à Dallas.

Et il a des liens avec la mafia de Las Vegas, il passe tous ces appels à des figures de la mafia de Vegas dans les semaines précédant l'assassinat. Et si on devait enquêter là-dessus, on mettrait simplement au jour un niveau de corruption insensé. Il finit donc par mourir en prison, même s'il avait obtenu un nouveau procès. Il a dit aux journalistes qu'il avait été mis dans cette situation par des gens très puissants, qui ne voulaient pas que les vrais faits soient révélés. Il disait en gros qu'il y avait un complot et qu'il en faisait partie. Et c'est pour cela qu'il a tué Oswald.

Mais ensuite, il meurt d'un cancer à évolution rapide en prison. Et il avait été déclaré fou après un épisode psychotique. Mais la personne qui l'a évalué était Jolly West, ce psychiatre notoire de la CIA impliqué dans le programme MK-Ultra, qui semble avoir drogué Jack Ruby la veille de son examen avant de le déclarer fou. Je veux dire, c'est ce qui semble s'être passé. C'est juste... c'est incroyable, le niveau de corruption dans ce pays. J'étudie cela depuis un moment, mais j'ai l'impression que maintenant, avec toute l'affaire Epstein qui refait surface, il y a une réorganisation une fois que Lansky part pour Israël.

Je pense qu'on peut passer de l'ère du syndicat à ce qu'on pourrait appeler l'ère de la pieuvre, une nouvelle configuration pour ce type d'appareil. Nixon finit par tomber, écarté à cause de ce qu'il essayait de faire. Il y a donc une sorte de paix conclue entre ces différentes factions — des Américains plus WASP et conservateurs comme George H. W. Bush et les Rockefeller, et ceux qui allaient devenir les néoconservateurs. Et une alliance fragile se maintient pendant le reste des années 1970 et jusque dans les années 1980.

Et je pense que cela change à la fin des années 1980, parce que Reagan — des gens comme Reagan, H. W. Bush et Barry Goldwater — des Américains conservateurs, oui, des impérialistes américains, pas des gens avec qui je suis d'accord, mais ils affirmaient catégoriquement qu'il devait y avoir un État palestinien, qu'il fallait s'occuper de cette question. Et c'est à ce moment-là qu'ils commencent à parler de cette manière — quand le scandale de l'Iran-Contra éclate. Il y a toute une période de guerre politique et de fuites. C'est un peu comme un autre Watergate, parce que c'est ça,

Watergate — ils se balancent tous des informations les uns sur les autres. Nixon renvoie le directeur de la CIA et demande à son nouveau directeur de déterrer les « bijoux de famille » pour vraiment tenir la CIA par les bijoux de famille, tu vois, parce qu'il pense que la CIA est derrière Watergate. Tout cela relève de la guerre politique pendant ces deux périodes.

Et ce qui finit par se passer après la défaite de H. W. Bush, c'est que Bush envoie spécifiquement son secrétaire d'État à l'AIPAC pour dire : « Pas de Grand Israël. » N'est-ce pas ? James Baker, en mars ou en mai 1989. Et le dernier acte de Reagan en quittant ses fonctions, en substance, a été de reconnaître l'OLP sur le pas de la porte. Ainsi, tout est en place pour vraiment donner aux Palestiniens un État et désamorcer ce problème néoconservateur–israélien dans la politique américaine, car c'est bien de cela qu'il s'agit : du Grand Israël. Et que se passe-t-il ? Une multitude de scandales éclatent. On commence à parler d'Israël, de la « surprise d'octobre » de 1980 pendant cette période, de l'affaire Iran-Contra, du trafic de cocaïne. Il y a le scandale Franklin, qui est en quelque sorte un précurseur du scandale Epstein. Cela apparaît dans les médias. Les documentaires sur Gladio sont diffusés sur la BBC, qui, pour une raison étrange, se montre soudainement intéressée à révéler les secrets de la CIA et ses crimes, précisément à ce moment-là.

#Pascal

Non, non, non. Les normes journalistiques, n'est-ce pas ? Parce que tenir les puissants pour responsables, c'est ce qu'ils font. Tout le reste n'est qu'une théorie du complot.

#Aaron Good

Oui. Voici un aspect complètement fou de l'affaire — et celui-là me déprime vraiment — mais c'est assez stupéfiant quand on comprend de quoi il s'agit. Le film *JFK* d'Oliver Stone est un chef-d'œuvre, mais il sort en 1991, justement au moment où ces questions sont brûlantes. Et il est financé — le producteur exécutif est Arnon Milchan, connu pour être un agent israélien. Oui. Alors pourquoi auraient-ils voulu faire adopter la loi sur les archives JFK, sortir le film d'Oliver et amener les gens à réfléchir à JFK ? Parce qu'Israël a probablement participé à l'assassinat, mais à la demande du Pentagone et d'autres oligarques, et ainsi de suite.

Révéler ces choses, c'est un peu comme l'opération Epstein de chantage, sauf qu'ici, on fait chanter tout le régime américain pour ses crimes et l'assassinat de JFK — ce qui, si on l'examinait de près, mènerait aussi aux alliances liées au trafic de drogue. C'est ce qui se passe à cette époque. Cela semble être une grande partie de la raison pour laquelle Israël a le pouvoir de faire chanter les États-Unis, parce que l'empire américain est une entreprise criminelle. Ils ne pourraient pas faire cela sans l'essence mafieuse de l'impérialisme américain, de l'impérialisme occidental — ou simplement du capitalisme, si l'on veut être franc.

#Pascal

C'est fascinant. Tu sais, Aaron, c'est très difficile de te suivre, simplement parce que tu connais tellement de noms et d'événements. Mais cette manière de présenter les États-Unis comme un acteur politique — où le crime est intégré au système et où cette façon occulte de faire de la politique, même en violation de lois très claires, fait partie du système — est essentielle pour comprendre comment l'ensemble de la machine fonctionne. Et malheureusement, à part ton livre et quelques autres, cela ne fait tout simplement pas partie de la science politique. Ce n'est pas ainsi que les gens l'envisagent, parce que ces éléments, ces figures, ne figurent évidemment pas dans les ensembles de données, et sont donc essentiellement ignorés comme déterminants du système politique américain.

#Aaron Good

Le contrôle du « fix » — ou du méta-fix, ou du deep fix, peu importe comment on l'appelle —, c'est-à-dire la capacité de faire protéger ses profits illicites lucratifs et ses opérations par l'État, est très important. Cela devient un outil de politique étrangère. Remarquez que lorsque les États-Unis s'impliquent en Asie du Sud-Est, la région devient la capitale mondiale de la production d'héroïne. Après le Vietnam, la production d'héroïne chute drastiquement, puis elle augmente en Afghanistan, parce que c'est là que vont les États-Unis. C'est la même dynamique.

#Pascal

Aujourd'hui, sous les talibans, tout cela a disparu, car tout le monde sur place sait qu'il faut s'en débarrasser. Cela remonte au XIX^e siècle, au commerce de l'opium et aux guerres de l'opium en Chine. Les empires européens — et les États-Unis comme prolongement de ceux-ci — c'est ainsi qu'ils conçoivent le fonctionnement de leurs systèmes.

#Aaron Good

Je veux dire, la traite des esclaves est une partie extrêmement lucrative du capitalisme — et de l'histoire du capitalisme — tout comme le trafic de drogue. Il n'y a tout simplement rien que ces acteurs économiques ne soient prêts à faire, car c'est ainsi que la civilisation humaine a toujours fonctionné, et c'est ainsi que l'impérialisme a opéré. Tant qu'une forme d'internationalisme légal et pacifique n'aura pas atteint une masse critique à l'échelle mondiale, nous resterons coincés dans cette situation. Mais c'est aussi pour moi une source d'un certain optimisme : le système est tellement fou qu'il a permis à des acteurs tout aussi fous de devenir vraiment puissants — en particulier les sionistes, vous savez, après ce que j'appelle « l'ère du poulpe », qui vient après que Lansky a été mis en captivité.

Et puis, il y a cette « ère du poulpe » qui s'étend d'environ 1970 jusqu'à George H. W. Bush. D'accord. Mais je pense que ce qui se passe après, c'est une sorte de triomphe sioniste, lorsqu'ils battent George H. W. Bush — ce qui fut une élection étrange. Je pense que Ross Perot, le candidat du troisième parti, était probablement un agent d'Israël, précisément pour les aider à gagner. Et je dis

cela souvent, par logique, mais aussi parce que j'ai découvert récemment que Ross Perot Jr. avait obtenu une concession pétrolière extrêmement lucrative au Kurdistan — dans les zones kurdes — où du pétrole volé en Syrie aurait été introduit clandestinement en Turquie puis livré à Israël. Donc, pour moi, c'est comme si, d'accord, il faisait partie de ce milieu.

Je suppose. Mais quoi qu'il en soit, on pourrait appeler cela l'ère Epstein, parce qu'Epstein était impliqué. Des personnes comme Epstein et Wexner faisaient partie de ces réseaux Iran-Contra, mais ils sont devenus encore plus puissants par la suite. Le genre de lobby néoconservateur, ou réseau sioniste — c'est comme un syndicat 2.0, ou on pourrait l'appeler le régime Epstein. Si on le voulait, on pourrait le décrire ainsi. Et c'est ce avec quoi nous devons composer jusqu'à aujourd'hui : cette évolution du syndicat jusqu'en 1970 avec Lansky et sa protection par la CIA, le FBI, le FBN, puis l'ère de la pieuvre, où ce sont les Saoudiens et la BCCI — la banque BCCI. Tu as entendu parler de cette banque, n'est-ce pas ?

#Pascal

Non, qu'est-ce que la banque BCCI ?

#Aaron Good

La BCCI Bank, c'est la Bank of Credit and Commerce International, et elle a été créée en 1972 pour remplacer la Castle Bank, qui était plus corrompue par Lansky, tu vois — le sionisme, etc. — mêlée à la CIA, non ? Donc Castle Bank tombe, mais ensuite apparaissent deux nouvelles banques de la CIA : Nugan Hand et BCCI. La BCCI est plus connectée. Elle implique des personnes liées à Israël, mais aussi des Saoudiens et des Pakistanais. Donc c'est américain, non ? C'est un remplacement. Mais en 1992, la banque est démantelée, et la personne qui s'en charge est Robert Morgenthau, issu de l'une des plus grandes familles sionistes des États-Unis. Il s'en prend à elle comme le capitaine Achab traquant sa baleine.

Et il est également impliqué — enfin, cette famille est impliquée dans d'autres aspects étranges de la relation entre les États-Unis et Israël. Par exemple, ils ont participé à l'acquisition de la bombe par Israël, pour ne citer que cela. Et mon ami et mentor, Peter Dale Scott, dans les années 1970, lorsqu'il essayait d'enquêter sur l'assassinat et d'obtenir la réouverture de l'enquête — vous savez, une nouvelle investigation, qui a fini par avoir lieu au Congrès —, il était rémunéré par une famille qui lui permettait de travailler dans un groupe de réflexion à Washington. Et les personnes finançant cela étaient la famille Morgenthau, afin de révéler l'assassinat de Kennedy, de le ramener à la conscience publique et, finalement, d'obtenir des auditions au Congrès.

Donc, ce sont les mêmes acteurs qui veulent révéler l'implication de la CIA dans l'assassinat de JFK, je pense pour des raisons de chantage politique. Ensuite, ils ferment la BCCI au début des années 1990, selon moi pour nuire à H. W. Bush et l'associer à la criminalité, comme dans l'affaire Iran-Contra. Et le clou de toute cette histoire autour de George H. W. Bush, c'est que, quelques jours

avant l'élection, le procureur inculpe Caspar Weinberger, qui était, si je me souviens bien, le secrétaire à la Défense de Reagan, et qui est impliqué dans Iran-Contra. L'acte d'accusation mentionne George H. W. Bush comme quelqu'un qui était au courant de tous les crimes liés à Iran-Contra, ce qu'il avait nié jusqu'alors. Donc cela se produit à la veille de l'élection, et cela nuit aux chances de H. W. Bush.

Et je suppose que si quelque chose d'aussi inhabituel s'est produit, c'est parce qu'il y avait des acteurs politiques qui étaient vraiment opposés à H. W. Bush. Et je ne sais pas quels intérêts puissants auraient préféré Clinton à H. W. Bush, à part les sionistes et les néoconservateurs, car il s'opposait aux néoconservateurs. Il a dit : « Débarrassez-vous du Grand Israël », et il n'a pas voulu aller jusqu'à Bagdad pour renverser Saddam Hussein. Il avait une autre idée de la manière dont les États-Unis devaient gérer ces choses. Et après cela, c'est comme si les sionistes et les néoconservateurs dominaient : il y a un consensus dans la politique américaine qui commence avec la défaite de George H. W. Bush.

#Pascal

Le colonel Lawrence Wilkerson est celui qui m'a dit dans cette émission que le navire commandé par H. W. Bush était très solide, bien organisé. Et il envoyait des notes aux « cinglés », comme il les appelait, en disant : « Non, nous n'allons pas faire ça. Nous n'allons pas bombarder tous ces gens. Nous n'allons pas risquer une guerre à ce niveau-là. Non, nous n'allons pas faire ça. » Donc, c'était un homme du refus, dans le sens où il ne voulait pas d'escalade. Et cela allait, bien sûr, A, à l'encontre des néoconservateurs, B, à l'encontre des sionistes. Et, eh bien, c'est... la même chose. Oui. Aaron, il y a tellement d'histoire à démêler et tant de liens entre tout cela. J'aimerais vraiment te réinviter. Peut-être pourrions-nous aussi organiser un débat à un moment donné sur ce sujet, peut-être avec Jeffrey Sachs ou quelques autres.

#Aaron Good

Sachs a été incroyable à bien des égards — et Larry aussi. J'ai fait plusieurs entretiens avec Larry, mais il est remarquable en tant que défenseur d'un internationalisme pacifique et respectueux du droit, et il a le courage de dire des choses très, très proches de ce que je dis moi-même. J'ai vraiment le plus grand respect pour lui, en ce qui concerne les universitaires occidentaux.

#Pascal

Rien que du respect pour lui, ainsi que pour Mearsheimer et les autres, même lorsqu'ils ne sont pas forcément d'accord sur les fondements théoriques. Mais avoir le courage de dire réellement ce que tes recherches t'amènent à comprendre — c'est quelque chose qui manque à beaucoup de gens, malheureusement. Je suis heureux que tu fasses partie de ceux qui l'ont. Et pour les personnes qui veulent te suivre et écouter ton travail, ton podcast s'appelle bien **American Exception**, n'est-ce pas ?

#Aaron Good

Oui, sur Patreon. Ouais.

#Pascal

American Exception, le podcast sur Patreon. Y a-t-il d'autres endroits où les gens peuvent te trouver ?

#Aaron Good

J'ai bien un Substack, et j'essaie d'y publier aussi les nouveaux podcasts. Si vous n'êtes pas sur Patreon et que vous voulez les écouter ou les regarder sur Substack, vous pouvez également consulter les articles que j'écris de temps en temps. Mais en réalité, le podcast *American Exception* est sur Patreon. Ou, si vous ne voulez pas dépenser d'argent, nous mettons pas mal de contenu en ligne sur la chaîne YouTube *American Exception*. Mais oui, Patreon, c'est ce qui me permet de gagner ma vie. Ma thèse est trop radicale — je ne pense pas avoir beaucoup de chances d'obtenir un poste titulaire — donc le podcast a été une véritable bouée de sauvetage pour moi. C'est là que les gens peuvent suivre mon travail. Nous avons environ 300 épisodes, donc il y a déjà beaucoup de contenu.

#Pascal

Oui, et mesdames et messieurs, tout comme le journalisme critique, le travail académique critique a désormais vraiment besoin du soutien direct du public, car les institutions ne nous financent plus nécessairement. Ce n'est pas tout à fait vrai — il existe encore des endroits où nous sommes les bienvenus. L'un d'eux est en fait Kyoto, au Japon, et le Japon en général. Assez curieusement, le monde universitaire y est extrêmement libre, mais nous vivons tous dans différentes parties du monde. Procurez-vous un exemplaire du livre d'Aaron, *American Exception: Empire and the Deep State.* Aaron, très bien — merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Aaron Good

Merci, Pascal. Ce fut un plaisir.